

**Texte 1 : Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*, IV, 11 – 12 : « Le Nil, θέαμα καινόν »
Cet extrait est-il seulement un excursus paradoxographique ?**

Clitophon et Leucippé dont les amours sont contrariées doivent fuir leurs parents. Suite à une tempête, ils font naufrage en Egypte où ils tombent aux mains de brigands. Ils leur échappent, avec l'aide de deux amis, et sont sous le pouvoir du commandant envoyé par le satrape d'Egypte pour soumettre les brigands auxquels celui-ci se prépare à livrer bataille.

Sur ces entrefaites arrive un messager envoyé par le satrape d'Égypte (ὁ τῆς Αἰγύπτου σατράπης) et apportant une lettre pour le commandant ; cette lettre, apparemment, lui donnait l'ordre de hâter les opérations, car il commanda aussitôt à tout le monde de s'armer pour marcher contre les bouviers. Immédiatement, tous s'activèrent, chacun prenant ses armes au plus vite et se rassemblant auprès de son commandant de compagnie. Alors, il leur donna le mot d'ordre, leur enjoignit de camper en formation et se retira seul. Le lendemain, dès le jour, il fit marcher l'armée à l'ennemi. Celui-ci se trouvait dans un village dont la situation (ἡ θέσις) était la suivante :

ὁ Νεῖλος ρεῖ μὲν ἄνωθεν ἐκ Θηβῶν τῶν Αἰγυπτίων καὶ ἔστιν ἐς τοσοῦτον ῥέων ἄχρι Μέμφεως καὶ ἔτι μικρὸν κάτω (Κερκάσωρος ὄνομα τῆ κώμη τῆ πρὸς τῷ τέλει τοῦ μεγάλου ῥεύματος). ἐντεῦθεν δὲ περιρρήγνυται τῆ γῆ καὶ ἐξ ἐνὸς ποταμοῦ γίνονται τρεῖς, δύο μὲν ἐκατέρωθεν λελυμένοι καὶ τὴν γῆν εἰς τὸ σχῆμα τοῦ Δέλτα ποιοῦντες, ὁ δὲ εἷς ὡσπερ ἦν ῥέων πρὶν λυθῆ. ἀλλ' οὐδὲ τούτων ἕκαστος τῶν ποταμῶν ἀνέχεται μέχρι θαλάσσης ῥέων, ἀλλὰ περισχίζεται ἄλλος ἄλλη κατὰ πόλεις, καὶ εἰσὶν αἱ σχίσεις μείζονες τῶν παρ' Ἑλλησι ποταμῶν. τὸ δὲ ὕδωρ πανταχοῦ μεμερισμένον οὐκ ἐξασθενεῖ, ἀλλὰ καὶ πλεῖται καὶ πίνεται καὶ γεωργεῖται.

Le Nil, depuis Thèbes d'Égypte jusqu'à Memphis, coule dans un seul lit ; plus en aval se trouve un petit village (appelé Cercasoros), qui marque la fin du cours unique. A partir de ce point, le Nil se partage en courants qui coulent dans les terres et, au lieu d'un seul fleuve, il y en a trois, deux se détachant de part et d'autre du troisième, qui continue le même cours que s'il n'y avait pas eu division, et qui forme, entre les branches, un Delta. Mais, de plus, aucune de ces trois branches ne coule intacte jusqu'à la mer ; chacune se divise, tantôt en un endroit, tantôt en un autre, à la hauteur de divers villages, et chacune des branches est plus grande que l'un quelconque des fleuves grecs. Et l'eau, ainsi divisée et subdivisée, ne perd rien de son utilité : on y navigue, on la boit, on en irrigue les champs.

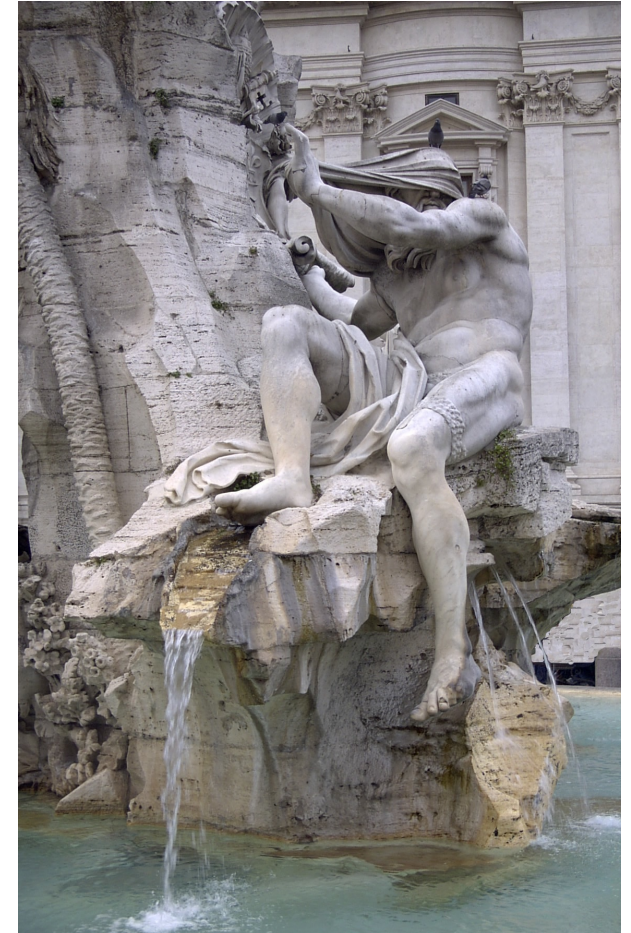
Mise en perspective.... Jules Verne, *Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours*, Chapitre X et X

L'auteur profite du passage de Phileas Fogg en Inde pour donner une description du pays dont les détails ne paraissent guère indispensables à la narration. La dernière phrase et bien d'autres dans l'œuvre, révèlent qu'à l'objectif encyclopédique s'ajoute une visée patriotique...

Personne n'ignore que l'Inde ce grand triangle renversé dont la base est au nord et la pointe au sud comprend une superficie de quatorze cent mille milles carrés, sur laquelle est inégalement répandue une population de cent quatre-vingts millions d'habitants. Le gouvernement britannique exerce une domination réelle sur une certaine partie de cet immense pays.

Le mystère des sources

Fontaine des quatre fleuves, Le Bernin, 1648 – 1651, Rome, Place Navone. Photo A. Fillon



Un peu plus loin, quand il s'intéresse au dressage des éléphants, introduisant un terme indou dans sa description, il semble plutôt être guidé par un souci d'exotisme

Là, ils se trouvèrent en présence d'un animal, à demi domestiqué, que son propriétaire élevait, non pour en faire une bête de somme, mais une bête de combat. Dans ce but, il avait commencé à modifier le caractère naturellement doux de l'animal, de façon à le conduire graduellement à ce paroxysme de rage appelé « mutsh » dans la langue indoue, et cela, en le nourrissant pendant trois mois de sucre et de beurre. Ce traitement peut paraître impropre à donner un tel résultat, mais il n'en est pas moins employé avec succès par les éleveurs.

Νεῖλος ὁ πολὺς πάντα αὐτοῖς γίνεται, καὶ ποταμὸς καὶ γῆ καὶ θάλασσα καὶ λίμνη. καὶ ἔστι τὸ θέαμα καινόν, ναῦς ὁμοῦ καὶ δίκηλλα, κώπη καὶ ἄροτρον, πηδάλιον καὶ δρέπανον, ναυτῶν ὁμοῦ καὶ γεωργῶν καταγωγή, ἰχθύων ὁμοῦ καὶ βοῶν. ὁ πέπλευκας, φυτεύεις, καὶ ὁ φυτεύεις, τοῦτο πέλαγος γεωργούμενον. ἔχει γὰρ ὁ ποταμὸς ἐπιδημίας· κάθηται δὲ αὐτὸν Αἰγύπτιος ἀναμένων καὶ ἀριθμῶν αὐτοῦ τὰς ἡμέρας. καὶ ὁ Νεῖλος οὐ ψεύδεται, ἀλλ' ἔστι ποταμὸς μετὰ προθεσμίας τὸν χρόνον τηρῶν καὶ τὸ ὕδωρ μετρῶν, ποταμὸς ἀλῶναι μὴ θέλων ὑπερήμερος. ἔστι δὲ ἰδεῖν ποταμοῦ καὶ γῆς φιλονεικίαν. ἐρίζετον ἀλλήλοισι ἑκάτερος, τὸ μὲν ὕδωρ τοσαύτην γῆν πελαγῶσαι, ἡ δὲ γῆ τοσαύτην χωρῆσαι γλυκεῖαν θάλασσαν. καὶ νικῶσι μὲν τὴν ἴσην νίκην οἱ δύο, οὐδαμοῦ δὲ φαίνεται τὸ νικώμενον· τὸ γὰρ ὕδωρ τῇ γῆ συνεκτείνεται.

Autour des territoires habités de la sorte par les bouviers il y a toujours beaucoup d'eau stagnante ; lorsque toutes les terres sont recouvertes par le fleuve, il se forme là des lacs qui, même lorsque le Nil se retire, n'en persistent pas moins et conservent de l'eau, ainsi que la boue formée par celle-ci. Et les bouviers vont à pied à travers ces lacs, ou en bateau, mais il ne peut y naviguer que des bateaux contenant une seule personne ; car tout bateau étranger au pays s'enlise dans la vase. Leurs bateaux sont petits et légers et il leur suffit de peu d'eau ; si, finalement, il n'y a plus d'eau du tout, les bateliers chargent leur bateau sur le dos et le portent jusqu'à ce qu'ils retrouvent de l'eau. Dans ces lacs se trouvent, au milieu, quelques îles disséminées. Certaines n'ont aucune maison, mais sont plantées de papyrus ; les plantations de papyrus sont espacées juste de façon à laisser entre elles la place d'un homme debout. Par dessus les faibles intervalles laissés ainsi entre les rangées, les feuilles de papyrus forment une couverture continue. Les bouviers s'y réfugient, y préparent leurs coups, s'y mettent en embuscade et s'y dissimulent, en se servant de papyrus comme abris. Il existe aussi des îles qui ont des cabanes et elles ont l'air de villes improvisées protégées par les eaux du lac. Ce sont les refuges des bouviers ; l'une d'entre elles, dans le voisinage, différait des autres par ses dimensions et le plus grand nombre de ses cabanes (on l'appelait, je crois, Nicochis) ; c'est là qu'ils s'étaient tous rassemblés, comme dans la place la plus forte qu'ils eussent, et ils étaient pleins de confiance, et dans leur nombre et dans leur position. Seul un étroit passage empêchait que celle-ci ne fût tout à fait une île. Cet isthme était long d'un stade et sa largeur était de douze brasses. Et, de tous les côtés, des marais entouraient la ville.

Héliodore, *Théagène et Chariclée*, IIIe siècle apr. J.C., I, 5-6

Quand donc ils eurent cheminé le long du rivage de la mer la longueur de demi quart de lieue, ils tournèrent tout court droit contre mont (vers le haut) la montagne, laissant la mer à la main droite, et après avoir surmonté la cime, ils tirèrent droit vers le lac, qui est de l'autre côté de la montagne, tel comme je le décrirai ci après. Premièrement tout le lieu est appelé des Égyptiens "le pays ds pasteurs", comme qui dirait le séjour des bouviers et des pâtres. Et est une certaine vallée et fondrière de la terre, laquelle reçoit les inondations et regorgements du Nil, dont il se fait un lac, au milieu duquel l'eau est haute et profonde infiniment : mais aux rives ce n'est que borbier et marécage : car comme la mer est bordée de rivages aussi sont les lacs environnés de marais ordinairement. Là se retirent et demeurent tous les brigands d'Égypte, qui vivent ensemble, gardant quelque forme de police, et habitent les uns dedans quelques petites cabanes, qu'ils dressent sur de petites mottes qui se montrent hors de l'eau en quelques endroits du lac, les autres dedans leurs nacelles, et n'ont autre demeure que leurs barques mêmes, dont ils sortent du lac en terre. Là filent et besognent leurs femmes, et font là dedans leurs enfants, qui du commencement sont nourris du lait de la mère, et peu de temps après des poissons pêchés dedans le lac,

Hérodote, *Histoires*, II, 10

ταύτης ὧν τῆς χώρας τῆς εἰρημένης ἢ πολλή, κατὰ περ οἱ ἱεεὲς ἔλεγον, ἐδόκεε καὶ αὐτῷ μοι εἶναι ἐπικτήτος Αἰγυπτίοισι. τῶν γὰρ ὀρέων τῶν εἰρημένων τῶν ὑπὲρ Μέμφιν πόλιν κειμένων τὸ μεταξὺ ἐφαίνετό μοι εἶναι κοτὲ κόλπος θαλάσσης, ὥσπερ γε τὰ περὶ Ἴλιον καὶ Τευθρανίην καὶ Ἔφεσον τε καὶ Μαιάνδρου πεδίον, ὡς γε εἶναι σμικρὰ ταῦτα μεγάλοισι συμβαλεῖν ; τῶν γὰρ ταῦτα τὰ χωρία προσχωσάντων ποταμῶν ἐνὶ τῶν στομάτων τοῦ Νεῖλου, ἐόντος πενταστόμου, οὐδεὶς αὐτῶν πλήθεος πέρι ἄξιος συμβληθῆναι ἐστί.

La plus grande partie du pays dont je viens de parler est un présent du Nil, comme le dirent les prêtres, et c'est le jugement que j'en portai moi-même. Il me paraissait en effet que toute cette étendue de pays que l'on voit entre ces montagnes, au-dessus de Memphis, était autrefois un bras de mer, comme l'avaient été les environs de Troie, de Teuthranie, d'Éphèse, et la plaine de Méandre, s'il est permis de comparer les petites choses aux grandes ; car, de tous les fleuves qui ont formé ces pays par leurs alluvions, il n'y en a pas un qui, par l'abondance de ses eaux, mérite d'être comparé à une seule des cinq bouches du Nil.

et rôtis au soleil. Puis quand les mères voient qu'ils commencent à vouloir trotter, elles leur attachent quelques courroies aux pieds, et les laissent ainsi promener tant que s'étend la courroie jusqu'au bout de la nacelle, ou bien de la cabane, ne leur baillant autre guide pour les apprendre à marcher, sinon cette courroie qui les tient liés par l'un des pieds ; et là se trouvent plusieurs de ces pâtres qui ont été nés et nourris dedans, et qui n'ont, ni n'estiment autre pays leur que ce lac, qui est une sûre retraite et forteresse pour eux. Voilà pourquoi tous ceux qui mènent cette vie y accourent, et confluent de tous côtés. Car premièrement l'eau leur sert à tous de murailles ; et davantage la grande multitude de roseaux et de canes, qui croissent au long des bords du lac dedans le marais leur vaut un rempart ; car, ils y ont fait et coupé à la main des conduits et canaux tournoyants, qui ont plusieurs détours et fourvoiements difficiles à tenir, lesquels leur sont aisés pour autant qu'ils les ont accoutumés : mais ceux qui ne les connaissent pas n'en peuvent sortir quand ils y sont une fois entrés ; ce qui leur est une grande fortification et défense pour n'être jamais endommagés par surprise. Voilà que c'est que du lac, et de ceux qui y font leur séjour.

2. Achille Tatiou, *Leucippé et Clitophon*, IV, 14 : « Le Nil, une arme redoutable » *Comment le romancier fait-il du Nil un élément de la narration à part entière ?*

Il y avait des guetteurs, à quelque distance, pour suivre les événements, et, en les plaçant, les bouviers leur avaient donné comme mission, s'ils voyaient l'ennemi en train de traverser, d'abattre les digues du fleuve (τὸ χῶμα τοῦ ποταμοῦ) et de lâcher toute l'eau (τὸ ὕδωρ πᾶν) contre les adversaires.

ἔχει γὰρ οὕτω τὰ τοῦ Νείλου ῥεύματα. καθ' ἑκάστην διώρυχα χῶμα ἔχουσιν Αἰγύπτιοι, ὡς ἂν μὴ πρὸ καιροῦ τῆς χρείας ὑπερέχων ὁ Νεῖλος τὴν γῆν ἐπικλύσῃ. ὅταν δὲ δεηθῶσιν ἀρδεῦσαι τὸ πεδίον, ἀνέφραξαν ὀλίγον τοῦ χῶματος, εἰς ὃ σαλεύεται.

Les canaux formés par le Nil présentent en effet la disposition suivante : à chaque fossé, les Égyptiens construisent une digue, afin que le Nil ne déborde pas avant le moment où on en a besoin et n'inonde pas les terres ; et, lorsqu'ils veulent irriguer le sol, ils ouvrent un peu la digue, jusqu'à ce que la terre forme un marécage.

ἦν οὖν τῆς κώμης ὀπισθεν διῶρυξ τοῦ ποταμοῦ μεγάλη καὶ πλατεῖα. ταύτη οἱ τεταγμένοι τὸ ἔργον, ὡς εἶδον εἰσιόντας τοὺς πολεμίους, διακόπτουσι ταχὺ τὸ χῶμα τοῦ ποταμοῦ. πάντα οὖν ὁμοῦ γίνεται· οἱ μὲν γέροντες οἱ κατὰ πρόσωπον ἄφνω διίστανται, οἱ δὲ τὰς λόγχας ἐγείραντες ἐκτρέχουσι· τὸ δὲ ὕδωρ ἤδη παρῆν, καὶ ὠγκοῦντο μὲν αἱ λίμναι πάντοθεν οἰδοῦσαι, ὁ δὲ ἰσθμὸς ἐπεκλύζετο, πάντα δὲ ἦν ὥσπερ θάλασσα. ἐμπεσόντες οὖν οἱ βουκόλοι τοὺς μὲν κατὰ πρόσωπον καὶ τὸν στρατηγὸν αὐτὸν διαπεύρουσι ταῖς λόγχαις, ἀπαρασκεύους τε ὄντας καὶ πρὸς τὸ ἀδόκητον τεταραγμένους. τῶν δ' ἄλλων ἀδιήγητος θάνατος ἦν. οἱ μὲν γὰρ εὐθύς ἐκ πρώτης προσβολῆς μηδὲ κινήσαντες τὰς αἰχμὰς ἀπώλλυντο, οἱ δὲ οὐ λαβόντες σχολὴν ἀμύνασθαι· ἅμα γὰρ ἐμάνθανον καὶ ἔπασχον· ἐνίους δὲ ἔφθανε τὸ παθεῖν πρὸ τοῦ μαθεῖν· οἱ δὲ ὑπ' ἐκπλήξεως παραλόγου τὸν θάνατον εἰστήκεσαν περιμένοντες· οἱ δὲ καὶ κινηθέντες μόνον κατωλίσθαινον, ὑποσκελίζοντες αὐτοὺς τοῦ ποταμοῦ· οἱ δὲ καὶ φεύγειν ὀρμήσαντες εἰς τὸ βαθὺ τῆς λίμνης ἐγκυλισθέντες ὑπεσύρησαν. τῶν μὲν γὰρ ἐπὶ τῆς γῆς ἐστώτων τὸ ὕδωρ ἦν ἄχρις ὀμφαλοῦ, ὥστε καὶ ἀνέκρουεν αὐτῶν τὰς ἀσπίδας καὶ ἐγύμνου πρὸς τὰ τραύματα τὰς γαστέρας· τὸ δὲ κατὰ τὴν λίμνην ὕδωρ πάντη ὑπὲρ κεφαλὴν ἀνδρὸς ἦν. διακρίναι δὲ οὐκ ἦν, τί λίμνη καὶ τί πεδίον· ἀλλὰ καὶ ὁ διὰ τῆς γῆς τρέχων δέει τοῦ μὴ διαμαρτεῖν βραδύτερος ἦν πρὸς τὴν φυγὴν, ὥστε ταχέως ἠλίσκετο, καὶ ὁ κατὰ τῆς λίμνης πλανηθεὶς, δόξας γῆν εἶναι, κατεδύετο.

καὶ ἦν καινὰ ἀτυχήματα, καὶ ναυάγια τοσαῦτα, καὶ ναῦς σὺδαμοῦ. ἀμφοτέρωθεν δὲ καινὰ καὶ παράλογα, ἐν ὕδατι πεζομαχία, καὶ ἐν τῇ γῇ ναυάγια. οἱ μὲν δὴ τοῖς πεπραγμένοις ἐπαρθέντες μέγα ἐφρόνου, ἀνδρεία νομίζοντες κεκρατηκέναι καὶ οὐκ ἀπάτης κλοπῆ. ἀνὴρ γὰρ Αἰγύπτιος καὶ τὸ δειλόν, ὅπου φοβεῖται, δεδούλωται, καὶ τὸ μάχιμον, ἐν οἷς θαρρεῖ, παρῶξνται· ἀμφοτέρωθεν δὲ οὐ κατὰ μέτρον, ἀλλὰ τὸ μὲν ἀσθενέστερον δυστυχεῖ, τὸ δὲ προπετέστερον κρατεῖ.

C'était un désastre sans précédent : tant de naufrages, et pas un navire ! Deux choses étaient extraordinaires, contraires à toute attente : un combat d'infanterie dans l'eau, un naufrage sur la terre. Et les bouviers, emportés par leur victoire, étaient pleins d'orgueil, croyant qu'ils avaient eu l'avantage à cause de leur courage, et non par suite d'un stratagème malhonnête. Car les Égyptiens, lorsqu'ils ont peur, rampent comme des esclaves, et, s'ils sont en situation d'être audacieux, se montrent d'une excessive témérité ; dans l'un et l'autre cas, ils n'ont aucune mesure, mais, quand ils sont les plus faibles, ils se laissent aller au malheur et, dans le succès, ils s'enflent d'orgueil.

**Texte 3. Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*, IV, 19 : « Le crocodile, un animal exotique »
En quoi ce passage constitue-t-il une pause dans la narration ?**

Εἶδον δὲ καὶ ἄλλο θηρίον τοῦ Νείλου, ὑπὲρ τὸν ἵππον τὸν ποτάμιον εἰς ἀλκὴν ἐπαινούμενον· κροκόδειλος δὲ ὄνομα ἦν αὐτῷ. παρήλλακτο δὲ καὶ τὴν μορφήν εἰς ἰχθὺν ὁμοῦ καὶ θηρίον. μέγας μὲν γὰρ ἐκ κεφαλῆς εἰς οὐράν, τὸ δὲ εὖρος τοῦ μεγέθους οὐ κατὰ λόγον. δορὰ μὲν φολίσι ῥυσή· πετραία δὲ τῶν νώτων ἢ χροιά καὶ μέλαινα· ἡ γαστήρ δὲ λευκή. πόδες τέτταρες, εἰς τὸ πλάγιον ἡρέμα κυρτούμενοι, καθάπερ χερσαία χελώνη· οὐρὰ μακρὰ καὶ παχεῖα καὶ ἔοικυῖα στερεῷ σώματι. οὐ γὰρ ὡς τοῖς ἄλλοις περικείται θηρίοις, ἀλλ' ἔστι τῆς ῥάχεως ἑνὸς ὀστοῦ τελευτὴ καὶ μέρος αὐτοῦ τῶν ὄλων. ἐντέτμηται δὲ ἄνωθεν εἰς ἀκάνθας ἀναιδεῖς, οἷα τῶν πριόνων εἰσὶν αἱ αἰχμαί. αὕτη δὲ αὐτῷ καὶ μάστιξ ἐπὶ τῆς ἄγρας γίνεται· τύπτει γὰρ αὐτῇ πρὸς οὐς ἂν διαπαλαίῃ καὶ πολλὰ ποιεῖ τραύματα πληγῇ μιᾷ. κεφαλὴ δὲ αὐτῷ τοῖς νώτοις συνυφαίνεται καὶ εἰς μίαν στάθμην ἰθύνεται, ἔκλεψε γὰρ αὐτοῦ τὴν δειρὴν ἢ φύσιν· ἔστι δὲ τοῦ λοιποῦ βλοσυρωτέρα σώματος καὶ ἐπὶ πλεόν ἐπὶ τὰς γένυς ἐκτείνεται καὶ ἀνοίγεται πᾶσα.

Le reste du temps, quand il n'a pas la gueule ouverte, il n'est que tête, mais lorsqu'il ouvre la gueule pour saisir une proie, alors, il n'est plus que bouche. Il ouvre la mâchoire supérieure, mais tient celle du bas immobile; l'ouverture ainsi formée est énorme, béante jusqu'aux épaules, et, tout de suite, commence le ventre. Ses dents sont nombreuses et disposées sur plusieurs rangées; et l'on dit qu'elles sont en nombre égal à celui que le dieu a fixé pour les jours d'une année entière.



Un extrait d'Hérodote ayant pu servir de sources aux sculptures et aux romans :

Recherche à l'aide de la page :

http://mercure.fltr.ucl.ac.be/Hodoi/concordances/Herodote_HistoiresII/sequentiel.cfm

(on choisit, par exemple κροκόδειλος dans la recherche par ordre alphabétique, les occurrences apparaissent chez de nombreux auteurs).

Hérodote, Histoire, II, 68-70, le crocodile

τῶν δὲ κροκοδείλων φύσις ἐστὶ τοιήδε. τοὺς χειμεριωτάτους μῆνας τέσσερας ἐσθίει οὐδέν, ἐὼν δὲ τετράπουν χερσαῖον καὶ λιμναῖον ἐστὶ. τίκτει μὲν γὰρ ὡς ἐν γῆ καὶ ἐκλέπει, καὶ τὸ πολλὸν τῆς ἡμέρης διατρίβει ἐν τῷ ξηρῷ, τὴν δὲ νύκτα πᾶσαν ἐν τῷ ποταμῷ. θερμότερον γὰρ δὴ ἐστὶ τὸ ὕδωρ τῆς τε αἰθρίας καὶ τῆς δρόσου. πάντων δὲ τῶν ἡμεῖς ἴδμεν θνητῶν τοῦτο ἐξ ἐλαχίστου μέγιστον γίνεται.

Passons au crocodile et à ses qualités naturelles. Il ne mange point pendant les quatre mois les plus rudes de l'hiver. Quoiqu'il ait quatre pieds, il est néanmoins amphibie. Il pond ses oeufs sur terre, et les y fait éclore. Il passe dans des lieux secs la plus grande partie du jour, et la nuit entière dans le fleuve ; car l'eau en est plus chaude que l'air et la rosée. De tous les animaux que nous connaissons, il n'y en a point qui devienne si grand



L'exotisme de la faune et de la flore, les symboles égyptiens

Le Nil, Lorenzo Otton, 1688 - 1692, Paris, Jardin des Tuileries (copie d'une statue gréco-romaine retrouvée dans un temple d'Isis et exposée au Vatican). Photos A. Fillon